

I E

PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois.... 3 >
Trois Mois . 1 50

BUREAUX

31, Rue Cadet. — PARIS

Ouverts de 9 heures du matin à midi
Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois... 4 »
Trois Mois.. 2 »

OUVRONS L'ŒIL!

SUS aux RATICHONS!

Les curés, cette sale vermine, cette peste noire, dont nos pater-nels croyaient, il y a un siècle, nous avoir débarrassés, sont plus forts que jamais, nom de dieu!

Ah, sacré tonnerre, c'est une engeance qui a la vie dure; ça ne se tue pas comme ça! Un coup de

talon de botte sur la tronche ne suffit pas; tant qu'on n'aura pas fait de cette charognerie, une purée au pétrole, ça repoussera plus vite que le chiendent.

Aujourd'hui, un siècle après la guillotinaade de 93, ils sont solides, nom de dieu! Plus solides que les

gouvernements, dont ils se foutent comme d'un mannequin.

Ils se sont infiltrés dans tous les endroits : dans les hautes places, ils ont des compères, et ils essaient d'empaumer le populo.

Faut voir, dans les petits pays, nom de dieu ! Au milieu du village y a une usine ; c'est les ratichons qui sont les maîtres là-dedans : le patron trouve son compte ; si ses ouvriers ont eu des intentions de se rebiffer, ça n'a pas duré, ils ont été vivement mâtes ?

Ainsi, croyez-vous que c'est pitoyable, ce qui s'est passé l'autre semaine à Firminy ? Quand les pauvres bougres de mineurs se sont foutus en grève, le curé s'est collé dans leurs jambes et ils l'ont pris pour intermédiaire entre eux et la Compagnie.

Quand ils ont vu la floppe noire du curé, les gas n'ont pas rouspété, ils ont trouvé ça tout simple ! Au lieu de prendre le salop par la peau du cul et de l'envoyer dinguer au fond d'un puits, ils ont accepté !

Oh, ils ne se pressent pas, les ratichons, ils vont, piano, piano ! Les bons bougres ne se doutent pas du coup ; on a tant rengainé « qu'il n'y a plus de religion ! que la religion est une couillonade de l'autre siècle ! » qu'on ne prête pas attention à leurs manigances. Le jour où on voudra secouer cette vermine, ça sera trop tard, mille bombes !

Tenez, les aminches, nous a-t-on assez menés en bateau, avec ce sacré article 7 ! C'est Ferry qui

avait foutu en avant cette grosse fumisterie d'expulsion des jésuites.

Au nom de la loi, on a bouclé la lourde de quelques chapelles et de quelques couvents. Pensez-vous que ça les a gênés ? Ils ne sont pas si bêles que le populo, quand la loi les gêne, ils la foutent dans leur poche.

Ils n'ont pas été longs à faire sauter les scellés ; d'abord en roublards, puis carrément, ils ont radiné à leurs nids. Et maintenant, les voilà en plein réinstallés ! Ça, à la barbe de ces jean-foutres de gouvernants, qui font les croquemilaines, pour la frime, vis-à-vis des cléricochons.

Non contents d'avoir repris possession de leurs piaules, ils refusent de payer leurs impôts.

Depuis dix ans, ils doivent à l'Etat je ne sais combien de millions d'impôts, et lui disent merde. Tous les ans ça monte, nom de dieu ! Mais ils ne veulent pas financer : ils tiennent bon et ne financeront pas !

C'est pas que je leur donne tort sur ce point ; j'ai voulu que montrer combien ils sont forts.

Ah, nom de dieu, que l'un de nous s'avise de devoir quatre sous à l'Etat. On en voit de belles ! Si c'est des contributions, on vous expulse dare dare ; si c'est une amende, la contrainte par corps n'est pas faite pour les chiens, on vous fout au clou vivement.

Faut pas s'épater ! C'est naturel, nom de dieu ; c'est naturel, que le gouvernement, si républicain qu'il se dise, fasse risette aux cléricochons.

Voyez-vous, la religion, y a que ça de vrai, pour mâter le populo ! Ils le savent, nos jean-foutres d'opportunistes et de radicaux : aussi, depuis qu'ils ont l'assiette au beurre, ils se sont bien gardés de rogner la portion des cafards. Y a pas de danger !

Au contraire, nom de dieu ! Les curés, les évêques, toute cette vermine est bougrement mieux dorlotée que sous l'empire ou la royauté. Il sont deux fois plus nombreux qu'il y a trente ans. Et leur paye n'a pas diminué pour ça, au contraire ! Le budget des culles a plus que doublé, mille tonnerres !

De temps à autre, on fout bien un coup de gueule en faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; c'est pour nous tenir en haleine, et nous faire gober que c'est arrivé.

En voilà une vaste couillonade que ça, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ! Moi, je suis pour la suppression des deux : rasibus complètement, c'est bougrement plus bath !

Un autre fourbi, les camaros, c'est l'enrégimentement des séminaristes. Ces sales fumistes de radicaux nous ont foutu ça dans les guibolles, pour nous la faire à la réforme.

C'est épatant comme nous sommes daims ! On se figure que c'est une sacrée niche de faite aux corbeaux. C'est un rêve ! A vingt ans, les types qui sortent du séminaire sont totalement empaumés par la superstition, sauf de rares exceptions. Ils ne changeront pas en trois ans de caserne,

mais ils apprendront à nous foutre des coups de flingot.

Faut pas croire qu'on mettra jamais la cléricalle à la raison ; ils veulent tout, ou rien ! C'est pas avec des lois qu'on les mâte. Y a qu'un moyen pour les faire laire, — leur tordre le cou !

On a trop fait de lois contre eux, nom de dieu ! Le populo s'est reposé là-dessus, et n'a pas vu que c'était une roublardise des jean-foutres du gouvernement.

Oui ! on a trop fait de lois contre eux, et on ne leur a pas assez coupé le cou.

De là, vient que nous les subissans encore, foutre !

Mille millions de pétards, nous laisserons-nous tanner la peau à perpète ? Je ne pense pas, nom de dieu ! C'est pourquoi faut se préparer, et être à l'œil pour ne pas les râter à la prochaine occase. S'agit de les escotier pour de bon !

Bah, y a pas de pet, ça viendra ! Le paysan n'en pince guère pour son curé ; s'il le subit, c'est plus par peur qu'autrement. Que vienne un coup de tralala et il enfermera le ratichon dans son église et l'y grillera comme un cochon.

Dans les villes, ça ronflera aussi, foutre ! La graine des fusilleurs d'archevêque n'est pas perdue !

PETIOTE WATRINADE

C'est dans un des bagnes à ciment de Desvres, dans le Pas-de-Calais, qu'un bon bougre vient de tanner dur, la peau d'un contre-coup.

Dans le bague Camondo, comme dans toutes les boîtes à exploiter, pour contre-maitre on choisit quasiment les plus crapules, Lelou, le simon qui vient d'écopper, ne valait pas cher.

Jedi dernier, une équipe d'une vingtaine de bons bougres, faisait sa petite besogne, quand le sacré aboyeur de Lelou s'amène et se fout à gueuler : prenant un gas à partie : « Eh là ! Espèce de feignant, graille-toi... » Et il continue à pisgrouille-toi... » Et il continue à pisgrouiller son vocabulaire de garde-chiourme.

La moutarde monte au nez du copain à être cramponné; il ne fait ni une ni deux, et empogne le sale cochon par la panse et le fout tout rond, dans un bassin à pâte molle. Puis, nom de dieu, à grands coups de pied dans les côtes, il le tarabuste dare dare.

Ne le voyant plus dans la pâte, deux de l'équipe se sont détachés pour sauver la vie au contre-coup. S'ils avaient tardé une minute, justice était faite, mille bombes !

Oh, s'ils lui ont sauvé la mise, c'est foutre pas par sympathie pour lui. — mais bien pour éviter au bon bougre qui l'avait tarabusté, un sale voyage à la Nouvelle.

Lelou, la gueule en sang, a été rapporté à sa piaule dans un sacré état.

Comme toute l'équipe n'a pas bougé et a laissé le copain astiquer le contre-coup à son aise, on les a tous foutus à la porte, — à part les deux qui lui ont tendu la perche.

..

Turellement, c'est pas parce qu'un contre-coup reçoit une bonne latouille, ou qu'on le crève à moitié, sinon tout à fait, que ça changera notre malheureux sort.

Non ! Seulement ça sert de leçon aux autres, ça leur donne pour un bout de temps un peu de prudence

et ils sont moins vaches avec les pauvres bougres qu'ils ont sous leurs ordres.

En outre, rien de tel pour ouvrir les quinquets aux copains, et leur introduire dans les boyaux de la tête des idées de charbonnement.

Tanner le cuir aux contre-coups, aux patrons, aux députés, rien de tel pour se faire la main, et avancer le coup de chien définitif.

Ces chameaux-là ne nous tiennent sous leur coupe que parce que nous sommes des pocheteés, et que nous n'avons du respect pour eux — à leur foutre des gnonns, le respect s'en va et leur force aussi.

Linge sale de bourgeois

Mince de potin à Toulon ! Voilà qu'on vient de boucler Fouroux, le maire de la ville.

C'est des salopises du grand monde qu'il y a là-dessous : le type avait pour maîtresse une gonzesse de la haute, mariée à un officier de marine.

Oh, ils s'étaient mariés avec tout le tralala bourgeois à l'église et à la mairie : on ne s'appelle pas Jonquières de Chicourt pour des prunes. C'est ça, qui a fait leur malheur, nom de dieu ! Pour eux, comme pour beaucoup, le mariage a été un sacré boulet qu'ils trimbaillaient en renaudant, au lieu de se quitter en bons amis ; la femme faisait des queues à son mari, du temps qu'il se pilotait sur le bouillon.

Les amours de la gonzesse avec le maire allaient leur petit train-train... Crac ! un avaro ; polichinelle dans le tiroir !

« Quoi devenir ? Brouh, ça va faire un scandale de tous les diables, ... » se dit la tyresse. « C'est rien que ça, dit le maire, y a qu'à

le faire avorter ! as pas peur, c'est pas dangereux, madame ci, madame là, ont usé du truc, et s'en sont bien trouvées... »

Pour mille balles, une sage-femme se chargea de l'avortement ; c'était en juin dernier ; depuis tout le monde en jasait à Toulon ; quoique ça, les marchands d'injustice n'avaient pas foutu leur sale pif dans l'affaire.

Pourquoi donc, six mois après cette histoire se sont-ils foutus en campagne, et ont-ils râflé tous les complices ?

Ah voilà ! M. Fouroux était maire, et dame, y a toujours moyen de truquer, et le type ne s'en privait pas... Et ceux qui connaissaient le secret en profitaient : « On est maire, ou on ne l'est pas !... Il a l'assiette au beurre, qu'il en profite, pourvu que j'y mette un doigt... »

Voilà le hic ! Probablement, il n'a pas laissé mettre tous les doigts qui auraient voulu ; il a dû rebiffer des types, manquer à quelque promesse... Et patratrac, tout s'est écroulé !

Alors, pour se débarrasser du type, on a cassé le morceau.

Paraît qu'il tripotait en grand, ce sacré Fouroux ; il avait truqué avec un fricoteur de sa trempe pour faire percer à Toulon une *rué de l'avenir* ; un sacré turbin qui devait coûter une dizaine de millions.

Et les pots de vin, donnés et reçus de brie et de broc paraît que ça ronflait !

* *

« Ah, bien, mais, que vont rognier les cameraluches, què que tu nous contes là, Père Peinard ? Ces des ragots de bourgeois, on s'en fout. »

Et vous avez raison les aminches ! aussi, si j'en dis quatre mots, c'est simplement parce qu'on ne jabotte que de ça, et que j'ai voulu profiter de l'occase pour faire voir que les bourgeois sont bougrement loin

d'être les petites saintes-nitouches dont ils se font la gueule.

Et puis, autre chose. Les marchands d'injustice prétendent que c'est un crime de se faire avorter.

Ah ça, nom de dieu, pour quoi donc nous prennent-ils ? On n'est donc même plus libres de sa carcasse ?

Je sais bien qu'on a des boniments tous prêts ; on vous raconte qu'un bout de viande ou un caillot de sang gros comme une noix a déjà de la vie, et que c'est un crime que de lui foutre une chiquenarde.

Bougre mais, savez-vous qu'on va aller loin, si vous voulez me suivre, tas de crapules !

Si c'est un crime de tuer un fœtus, c'est un crime bougrement plus grand de serrer le kiki à un loupot de six mois, ou de trois ans ; et bien plus énorme encore, si c'est un grand gas de vingt ans qu'on escocfie.

Or, ce crime là, tas de charognes de la haute, vous le commettez tous les jours !

C'est grâce à vous que le populo crève la misère, que nos mômes claquent comme des mouches, faute des soins que vous nous empêchez de leur donner.

C'est vous, qui prenez nos grands gas, et les bouclez dans vos casernes, pour les abrutir d'abord, et ensuite les assassiner.

C'est vous, qui par votre roublardise nous menez à la bague, et nous faites crever à la peine dans vos bagnes pour vous enrichir.

Ah cochons ! Avant de parler de droits sur nous, laissez-nous les moyens de vivre : ne tirez pas toute la couverture de votre côté.

Vous êtes des assassins, nom de dieu ! A la guillotine ! On verra ensuite, si l'avortement est un crime !

LA MISTOUFLE

Quel cochon de temps qu'il fait, nom de dieu ! C'est du coup, que c'est mouche pour les refleurs de comète et les purolins ! Quelle vie, comète de quoi donc est-on batis pour vrai ! de quoi donc est-on batis pour vrai ! une telle dèche, sans sauter à subir une telle dèche, sans sauter à la guole des gros pansus qui se pavanent sur les boulevards ?

Eh non, on a la bouillote si embarbouillée de préjugés, qu'au lieu de foutre carrément le grappin sur ce qui vous est nécessaire, on préfère se laisser crever comme un chien galeux.

Il y a un temps, c'était individuellement, que les malheureux se détraisaient ; maintenant c'est par nichées tout entières.

Les camaros se souviennent de la famille Hayem ; eh bien, depuis, y a d'autres familles qui se sont démolies avec un boisseau de charbon.

Et nous sommes là comme des tourtes, les uns et les autres, subissant ces horreurs, sans que ça nous foute la rage au ventre !

Et c'est partout, nom de dieu, y a pas qu'à Paris qu'on subit la misère : c'est pareil dans les petites villes !

Tenez les amis, à Besançon, un pauvre bougre d'ouvrier, nommé Bouquin, sa femme, et son gosse de treize ans, se sont axphyxiés dans leur piaule cette semaine.

Y a pas huit jours, à Angoulême, c'était un cabotin qui jouait dans la troupe d'hiver, qui s'est tué avec sa mère : c'est toujours le charbon qui était de la triste fête, nom de dieu !

Pour ne pas se rater, ils avaient collé des bandes de papier sur toutes les fentes.

Ils en avaient assez, ces deux-là, de faire rigoler les autres, alors qu'ils avaient le ventre vide et que

des larmes de rage leur serraient la gargamelle.

Ah, misère ! La sale vache, quand donc qu'elle cessera de crever les pauvres bougres ?

Quand donc ? Pardine, c'est pas difficile à deviner : quand les bons bougres ne seront plus assez gourdifflois pour se laisser assassiner comme des veaux, au profit des richards et des patrons.

GARDES ET BRACONNIERS

Le père Peinard gobe bougrement tous les gas qui font la nique à la sale société où il nous faut vivre, et qui disent « zut ! » aux gendarmes ou aux sergots.

Y en a un peu partout de ces zigues-là, par le temps qui court.

Un bon lieu, qu'était à la hauteur dans son temps, (et qui est un peu mon grand-père), le père Duchêne, était de mon avis. A l'époque où tous les politiciens de son temps rengainaient comme des pocheteés, un tas de couillonades sur la meilleure des constitutions, les Droits de l'Homme, et autres flambeaux dégueulasses, il formula sa déclaration.

Oh, nom de dieu, elle n'était pas longue ! trois mots : mais trois mots chouettes :

Je ne veux pas que l'on m'emmerde !

Et voilà, c'est rupin, pas besoin de politiailler plus longtemps.

Ah, foutre de foutre, cent ans après que le père Duchêne a lâché sa Déclaration, nous ne nous la sommes pas encore ingurgitée : c'est pitoyable, nom de nom !

Nous nous laissons emmerder par un tas de bandits, de richards, de magistrats ; par toute la crapulerie de la haute, quoi !

Plus que jamais, nom de dieu, faut rengainer la Déclaration de ce

vieux bougre de père Duchêne, et tâcher de la foutre en pratique.

Ne pas être emmerdé ! Y a que ça de vrai.

C'est pour ça, sacré tonnerre, que le père Peinard a bougrement à la bonne les braconniers. C'est des gas ceux-là, qui se foutent du tiers comme du quart : ils sont aussi difficiles à prendre qu'un bâtonnier-deux.

Quand ils sont à l'affût, en pleine nuit, et qu'un salop de garde leur tombe sur le poil, ils se foutent de la légalité et s'il les emmerde, ils ne se privent pas de lui coller du plomb dans les fesses.

Ils ont raison, foutre ! Car enfin, de quel droit ce cochon vient-il les empêcher de chasser ? C'est leur tirer le pain de la bouche, nom de dieu !

C'est-il à mossieu le comte, le gibier ? c'est y lui qui l'a fait pousser et grandir ?

Voyez-vous ça ! Un bandit fout le grappin sur toute une commune, et sous prétexte que c'est sa propriété, li veut défendre à des bons bougres de gagner leur vie.

Pas de ça, Lisette ! Le braconnier ne se laisse pas couper la chique facilement. Tant pis pour le garde-chasse, s'il écoppe ! Le type qui se fout larbin des aristos n'est plus un homme, s'il est mouché, qu'il ne s'en prenne qu'à lui.

.*

Hélas, les braconniers n'ont pas toujours le beau jeu !

Ainsi, près de Villers-Cotterets, le garde d'un sale mufle d'aristo qui se fait appeler M. de Lubersac rodait dans la propriété de son maître.

Comme le garde est un tafeur, il traînait à ses trousses un sacré cabot danois, dressé pour faire la chasse aux braconniers.

Ça vous épate les aminches ? Eh

ben quoi ! En Amérique, on dresse bien les cabots à courir après les nègres, y a rien de drôle à ce que dans notre putain de pays, (oh en gobe bougrement le progrès) on en dresse à mordre le cul des braconniers.

Grâce à ce truc, les larbins des aristos ne risquent pas leur sale peau.

Donc, le garde lance son cabot sur le braconnier : pas besoin de dire que le gas, palmé aux fesses, a été roulé. Le chien l'a maintenu et le garde a pu l'amener prisonnier à Soissons, où il va passer en condamnation.

Bast ! un de ces quatre matins il sortira. Et nom de dieu, au lieu de tomber sur le poil d'une biche, il se pourrait bien qu'il se paie la carcasse de M. de Lubersac ou d'un de ses pareils.

Ça serait de jeu !

LE LOUP ET L'AGNEAU.

La raison du plus fort est toujours la meilleure !

C'est pas moi qui ai trouvé ça, nom de dieu non ! C'est un zigou qui a cassé sa pipe depuis une triboullée d'années, c'était un bonhomme qu'on appelait La Fontaine : il pissait des fables qui n'étaient pas piquées des vers.

Malgré que le bon lieu suce des pissentités par la racine depuis bougrement d'années, ça n'a pas changé, nom de dieu : aujourd'hui comme de son temps « la raison du plus fort, est toujours la meilleure ! »

Sans poser ma chique, je vas vous en donner la preuve illico :

C'était dans une caserne, un pauvre bougre de troubadou avait la chiasse.

L'envie le tenait salement, aussi il s'esbigne dare dare de la chair-

brevé, se carapatant du côté du trou noir, ou-squ'on écrit au pape.

— Qué malheur! Il se casse le nez contre le commandant, qui turellement rageait comme un salop, et qui, dans sa colère, avait consigné tout le quartier.

— Scrogneugnieu! ou-squ'il va celui-là?

— Mon co... con... commandant.

— Taisez-vous, scrédiu!... qui m'a foutu, vous fous dedans, moi, savez-vous... Eune réponse: ou allez-vous?

— Mon co... con... commandant... j'ai... un besoin.

— De quoi?... Un besoin... connais ça, moi!... Avez vendu le balai de la chambrée, pour boire la goutte,.... fricoteur vous.... fricoteur!

— C'est pas ça, mon commandant... suis malade.

— Il répond, celui-là,.... bougre de merlan... insolent... foutre dedans, moi.

Un caporal passe, le commandant l'appelle, gesticulant commetrente-six.

— Scrogneugnieu! Foutez cet homme dedans. Insolent... veut pas remonter chambrée.

Le pousse-cailloux n'y tenant plus, se relâche de partout... et dam, ça ne sentait pas l'oranger.

— Le commandant renifle, et en prend plus avec son nez qu'avec une pelle.

— Scrogneugnieu!... a chié par ici?... c'est vous, bougre de bougre... cochon?

Caporal, vous y porterez le motif à cet animal de cochon... Vous comprenez, sérieux ça!... détérioré les effets du gouvernement... quitté chambrée malgré la consigne... Et pourquoi, crégnieugneu? Pour venir faire ses ordures devant son supérieur!

— Mon co... con... commandant. »

Ah, il n'en pouvait plus souffler le

pauvre troubade; tout en bredouillant il porte la main à son ventre: chose naturelle, quand on a la trouille.

Du coup le commandant s'emballa et rouspète plus fort que jamais.

— De quoi que je vois?... gestes inconvenants!... caporal, joutez ça au motif « avoir taillé une basanne à son supérieur... » Foutez le dedans... vivement, me charge de son affaire!...

Et le pauvre bougre, les fesses embarbouillées, suit, plus mort que vif le caporal, et s'en va ruminer à la boîte sur le boniment poussé par La Fontaine :

La raison du plus fort est toujours la meilleure!

Heu, heu! C'est y bien vrai, ça? Le plus fort, c'est y le commandant, ou bien, les centaines de types qu'il fait marcher à la bague?

Foutre de foutre! si on voulait, en deux temps et trois mouvements les agneaux écharperaient les so-disant loups.

Ils n'en feraient qu'une bouchée, tonnerre de brest!

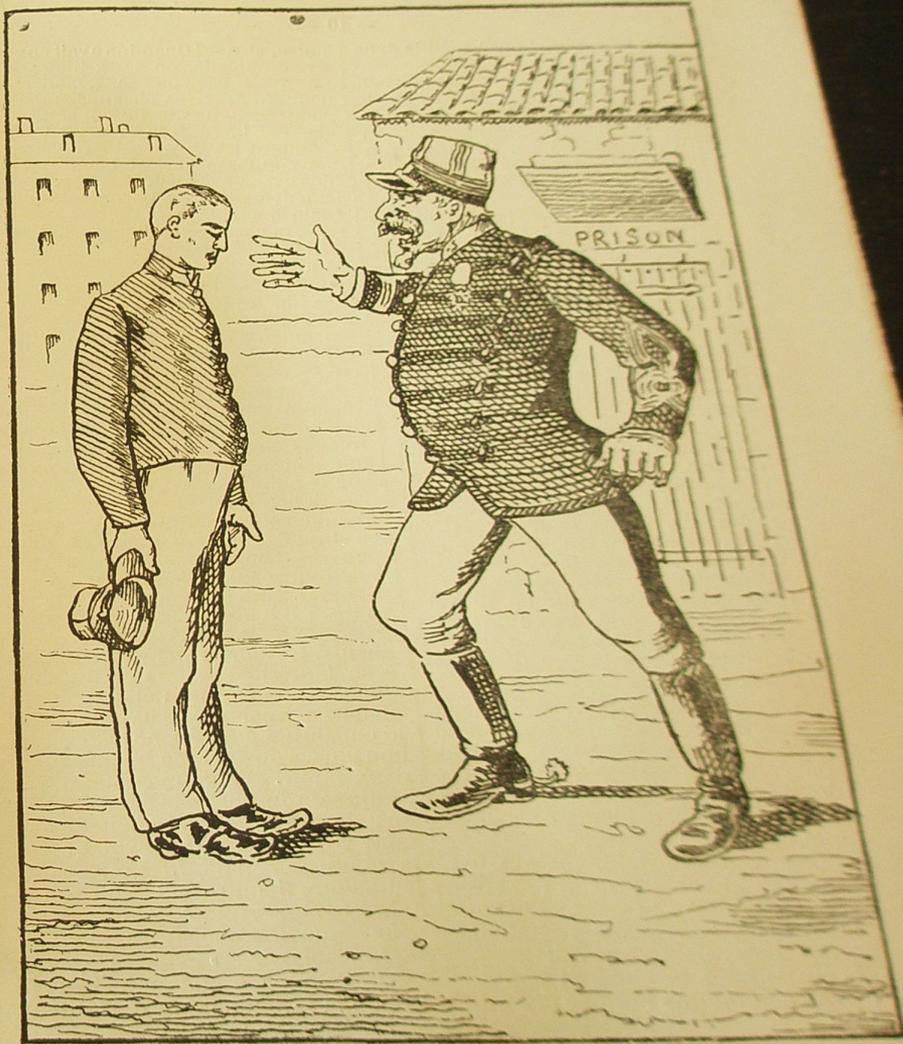
HISTOIRES DE MENUISIERS

— Et la coterie, comment va? Nous sommes sciés, mon vieux Peinard.

C'était une demi-douzaine de menuisiers qui radinaient à ma piaule.

— Comment sciés! on ne rifte plus?

— Non, notre marchand de sueur ne veut plus rien savoir. Nous étions chez lui une bonne fioppée, ça n'a eu qu'un temps, nom de dieu! Il nous a tous saqués; faut voir, mon vieux, le trac qu'il a des anarchos...



LE LOUP ET L'AGNEAU

Tu sais, quand on s'enquille dans une boîte, c'est pas pour des prunes; on te retourne un atelier en quelques jours, on se gêne pas pour prendre des libertés.

— Ça coule de source, foutre! on n'a jamais que les libertés qu'on décroche à la force du poignet; c'est kif-kif e ez les singes qu'avec les gouvernants.

— Nous le savons; aussi, on en a pris à ses aises! Avant qu'on ne s'amène dans cette boîte, y avait qu'un tas d'affreux, de braves ouvriers qui massaient comme des tourtes. Pas de danger qu'ils bronchent! Ils subissaient sans rouspéter les mufferies du patron.

— Ou donc qu'elle perche la boîte en question? que je demande.

— Sur la butte, en plein Montmartre. Mais là, y a que l'atelier; le chantier est aux Champs-Élysées, c'est une cambuse d'aristos qu'on construit là-bas. Pas besoin de te dire qu'on ne se la foulait pas; construire des belles maisons aux richards, y a rien de fait! C'est du turbin bougrement inutile que celui-là, nom de dieu. Or, nous disions que sur le chantier il était bougrement plus utile de pistonner les copains, de leur faire toucher du doigt la saloperie des richards et de leur passer des flambeaux.

On louppait ferme, mon vieux Peinard, ce qui n'empêche, nom de dieu, que tout en se la coulant douce, en faisant nos trente-six volontés, et en turbinant à notre fantasia, on abattait plus de besogne que les autres.

Ça semble épatant, mais c'est comme ça! On se croyait des rossards, et le galeux avait de l'estime pour nous, — il nous traitait de bons ouvriers: on en bavaait!

Pourtant on ne débitait pas du travail comme une horloge des mi-

nutes, ah non! Quand on avait envie d'une sibiche, on la grillait; si on avait frio, on se gênait pas pour étremer les cheminées de la comtesse: un tas de copeaux, et c'est donc!... A propos, on l'a pas dit que cette turné est destinée à une comtesse qui est bougrement bien avec un de tes collègues; turellement c'est un journaloux plus rupin que toi: il est directeur, le type, et c'est pas d'un mouchoir de poche comme ton canard, mais d'un drap de lit de la haute, qui s'imprime tous les jours.

— Eh, les cameluches, pas de comparaison, j'y fais pas: je suis un journaloux d'occase, et j'ai rien à voir avec la youtrerie qui fout des coqs sur son enseigne.

— Renaude pas, père Peinard... Imagine-toi, que nous avons fait des armoires pour y coller 150 robes. Cent cinquante robes pour une seule comtesse! J'en suis tombé sur le cul, quand le singe a dit ça. « Eh ben quoi, si elle a cent cinquante robes, que fait un copain, c'est qu'il y a cent quarante neuf pauvres bougresses qui n'ont rien à se foutre sur le dos... »

Une bonne: un jour le galeux radine; on avait fait du feu, il paume un copain à se griller les abattis. Le soir il le fait rapliquier à sa lanterne: « Vous gênez pas! Vous vous chauffez; et le boulot? on n'eme le paie pas deux fois... » Et le copain de lui répondre: « Vous non plus, vous ne me banquez pas deux fois... D'ailleurs, quand j'ai allumé du feu, j'avais déjà bûché; qu'aviez-vous fait, vous, pour me faire vos réflexes? Aviez-vous foutu la main à la pâte?... Vous aviez battu votre flemme, liché votre chocolat, comptant sur vos nègres, pour vous gagner votre pitance. Sacré fumiste!... »

Turellement le copain a été scié du coup; le lendemain il s'amène

chercher ses outils: « Eh vous, lâ-bas! qu'il fait au patron, venez donc voir si j'emporte pas vos clous... » — « Oh, pas la peine! je vous soupçonne pas d'être un voleur; — c'est pas comme vous! » — « Moi! Je vous soupçonne pas, j'en suis bien sûr, allez! vous êtes un rude voleur!... »

C'était en plein chantier que ça se passait; les copains des autres métiers en bavaient. Ils étaient contents de voir un bon bougre ramasser un singe si chouette; aussi, par derrière, ils lui ont tous serré la pince...

Ça en serait resté là, si le patron n'avait pas appris que le gas était anarcho. Ça lui a foutu la frousse: « Ah, bondieu! qu'il se dit, je suis dans de sales draps! Sûr, il n'était pas seul... Ceux qui restent vont me faire sauter... Quoi foutre? Les saquer... C'est pas commode!... Des types pareils, ça écrabouille son patron comme une merde... Faut que j'aille trouver le commissaire... »

Et le chameau y alla! Le quart d'œil lui donna pour sa paye une demi-douzaine de flicks, qui faisaient les cent pas dans la rue. En outre, dans sa lanterne, il avait collé à ses côtés, un sien copain, bien rablé, capable de rendre un marron. Toutes ces précautions prises, le courage lui est venu, et tous les camaros du copain scié, il les a sciés à leur tour.

Hein, l'histoire vaut-elle le coup?

— Oui, c'est quand dans toutes les boîtes il faudra à chaque patron une brigade de sergots, que ça ira bien.

— On se tordra, du coup, et le chambardement sera pas long à venir; y a pas, les plus loufoques parmi les esclaves se rebifferont. C'est pas tout ça, mon vieux Peinard, si tu veux, pour ton prochain numéro, nous t'en conterons

de bath sur les apprentis. C'est dit?

— C'est dit, nom de dieu, tapez là-dedans!

EN PROVINCE

Lyon. — La réunion régionale vient d'avoir lieu; j'en peux pas donner tous les renseignements cette semaine, ce sera pour dans huit jours.

Elle a été très bath!

La rouisse a fait des siennes, nom de dieu! Lyon est un putain de pays où l'état de siège est quasiment en permanence depuis huit ans.

Dès qu'un zigou d'attaque veut parler un peu haut, on lui coupe la chique d'autor.

C'est ce qui est arrivé pour la réunion régionale: les marchands d'injustice ont profité de l'occase pour faire une râlle, ils ont bouclé une demi-douzaine de zigous, — et ça a l'air de ne pas être fini, nom de dieu!

O. Jahn et Paul Bernard étaient portés sur la liste et devaient être coffrés: ils ont posé un lapin à la rouisse, et malgré le mandat d'arrêt lancé contre eux, ils ont assisté à la réunion.

Reims. — C'est pas la première fois, nom de dieu, que j'ai eu l'occase de relever la gnolerie des go-beurs qui se figurent que la révolution de 1789 a aboli le droit de jambage.

Elle l'a fait changer de mains, et voilà tout, foutre! C'est plus les nobles, c'est les patrons et les contre-maitres qui en usent.

Ça se passe un peu partout: entre autres dans un grand bague de Reims qui emploie 1.200 ouvriers. Le garde-chiourme de la tourde qui s'occupe de l'embauche, fait carrément ses propositions, aux pauvres

bougresses qui viennent lui demander du turbin, en leur promettant des privilèges et de la besogne en masse.

Ah bah, le type pourrait bien se faire moucher salement, par quelque gonzesse à la hauteur, — en attendant le jour du branle-bas final.

— Les camaros se souviennent des quelques mots que j'ai dit la semaine dernière sur un bagne, où, qu'il est défendu d'entrer du papier. J'ai dit que la vérité vraie, nom de dieu ! Cette semaine un bon bougre a été renvoyé parce qu'il avait du papier imprimé !

Un autre parce qu'il ne pouvait pas ouvrir la porte assez vite.

La salle vache de ce bagne a eu le toupet de demander à ses ouvriers, pourquoi ils sont en désaccord avec les patrons. Le jour où il posait cette becasse de question il mariait sa mère.

Les bons bougres ont rigolé de sa poire, et le couillon ne s'est pas aperçu qu'il se préparait une noce ou en sa qualité de singe, il dansera un rigodon qui ne sera sûrement pas de son goût.

Lille. — Lorion vient de passer en condamnation pour le chambardement des bureaux de la Dépêche. On lui a foutu quinze mois ; nom de dieu, c'est salé !

Pas la peine de dire que le gas a été très chouette; qu'il a jaspiné aux marchands d'injustice tout ce qu'il avait sur le cœur.

Il lui reste maintenant à passer en cour d'assises pour les coups de revolver foutus aux roussins à Roubaix. C'est pour tentative d'assassinat qu'il passera.

Tentative d'assassinat ! Les crapules d'injuponnés savent ce qu'ils font; ils espèrent de ce coupsaler davantage le copain.

BABILLARDE

Père Peinard,

Je suis cordonnier et je turbinais dans une boîte, du côté du faubourg Antoine, depuis dix-huit mois.

Soixante-dix ouvriers travaillaient là-dedans, soit au cousu main, ou à la machine, ou au cloué ; c'était la seule boîte où les ouvriers pouvaient vivoter les quatre saisons de l'année. Aujourd'hui, c'est un bagne comme beaucoup d'autres.

Pour preuve, voici ce qui vient d'arriver : l'autre semaine, un copain met une paire de bottines, vernies noir de partout, sur la banque.

« Combien qu'on vous donne pour ça ? » je lui demande. « J'en sais rien, qu'il me répond, c'est les premières que je fais tout noir. » Et moi de lui dire : « C'est trois sous de plus que l'ordinaire, réclamez. » Un camarade qui était là, appuie mon observation.

Le type réclame, mais le patron lui répond : « Ça ne se paie pas plus, mon bon ! » Et le couillon s'en va sans rebiffer.

« Que mon tour arrive, on verra ! » que je pousse au copain ; ça n'a pas tardé, nom de dieu. Vendredi, je vais livrer deux paires de bottines de chasse; ce travail que je fais de temps à autre, m'était payé 4 fr. 50; voilà que le singe me fout 4 fr. 25 sur la banque.

Tu me vois ! Nous étions une vingtaine d'ouvriers; je l'ai traité de tout, le cochon, en commençant par « menteur et exploiteur ! » J'ai débité tout ce que j'avais sur le cœur ; j'attendais une réponse, pour avoir un motif de lui coller mon poing sur la tronche, sans qu'il pût m'arriver de grands avaros, de la part des marchands d'injustice, mais l'animal n'a pas soufflé mot !...

Le malheur, nom de dieu, c'est

qu'il y a des pères de famille qui sont obligés de tout endurer de ce cochon, tellement le turbin est difficile à trouver.

Ils n'en pensent pas moins, et ils ont gros de colère sur le cœur. Ah, oui ! dans la boîte, y a des gas à la redresse, et au jour de la révolte, y aurait rien de drôle à ce que le singe et sa rosse de filles soient accrochés en guise d'enseigne, à la porte de leur bagne.

En attendant le règlement décisif de toutes les misères subies, je vous serre la main.

Un tire-pied dur à cuire.

Babilarde de troubade

Mon vieux Peinard,

Voilà quelques-uns de tes flanches qui jaspinent sur les troubades.

Cré nom de dieu, ça me fait chaud au cœur, quand on débîne ce sacré truc d'abrutissement, dont j'ai la déveine de faire partie.

J'ai pas eu les moyens de me tirer des pieds, mais faut pas se foutre dans l'œil, que parce que je suis dans un milieu d'abrutis, je dois l'être aussi.

Pas du tout mon vieux ! Car, loin de m'avachir, ils m'ont salement aigri, tous les galonnés; je suis tourné en vinaigre.

Y en a de tous, dans ce sacrémentier : les uns baissent la tête, d'autres réfléchissent et se promettent bien que si jamais il leur tombe des chefs sous la patte, ils leur tremperont un sacré bouillon.

Quoique l'on ne puisse parler carrément, on fait tout de même sa petite propagande. Y a toujours quelques types avec qui l'on peut jaspiner en franchise.

A preuve que nous étions deux copains convaincus quand nous

sommes rappiqués, et maintenant nous sommes une dizaine.

Arrive le coup final, et les copains peuvent croire que les galonnés danseront un quadrille ou les finagots serviront de pistons.

Insère ma babilarde et je lui ferai faire une longue tournée dans la caserne.

Poignées de main aux copains, connus et inconnus. — Un trouble.

T'es content, le pousse-caillou ? La voilà collée toute vive, ta babilarde !

Continue ton petit turbin, et l'atriste pas trop de n'avoir pu, comme tu l'aurais désiré, te carapater à l'étranger; j'aurais déserté que, la dizaine de bons bougres à qui tu as introduit des chouettes idées dans la caboche, seraient peut-être encore, des types pas marioles du tout.

Evidemment la putaine de vie que tu mènes n'a rien de galbeux; mais bast, pour la Sociale on peut bien subir quelques emmerdements.

Continue, le bon feu ! Continue à faire ta petite besogne de propagande et navigue en peinard au milieu de la tiolée de muferies, de salopies et d'avaros sous laquelle les cochons de galonnés que t'as sur le poil ne demandent pas mieux que de t'ensevelir.

CHOUETTES FEUILLES

Des copains de Bruxelles viennent de publier, en brochure, les Dialogues entre un anarcho et un estrotaire, parus dans la Récolte, par morceaux.

Les dialogues, c'est très bath; l'idée entre bien plus facilement dans la caboche des types peu instruits.

Pour les commandes, s'adresser à Wysman, 11, rue Scailquin,

Bruxelles. — Chaque brochure coûte un sou.

— Y a à l'horizon une nouvelle publication; le 10 novembre va paraître la *Revue libérale* (science, art, littérature).

Le titre et le sous-titre de cette publication bi-mensuelle, indiquent le but qu'elle poursuivra :

« Scientifiquement, elle s'appliquera à démontrer que le principe d'autorité est l'unique source du mal dont souffrent les sociétés, dites civilisées, et que l'homme, pour être heureux et libre, ne doit avoir à subir d'autres lois que celles que lui impose la nature.

« Matérialiste, elle traduira le Beau, le Vrai de la Nature, au moyen de l'Art et de la Littérature, vivifiées par le concours fraternel de la Science. La *Revue libérale* ne publiera que de l'inédit; pour cela, elle fait appel à tous les talents.

« Pour tout ce qui concerne la Rédaction, écrire à Charles Chatel, 6, rue de la Harpe. Pour l'administration, écrire à Paul Fischer, 18, rue de la Harpe, Paris.

Abonnements : Paris et Province, un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr. ; Etranger, 5 fr. — Le numéro, 15 centimes.

(7) LES
AVENTURES DU PÈRE PEINARD
EN 1900

CHAPITRE III (suite)
L'aspect d'Alger.

Dès que les vêtements de Tartouillard furent enveloppés, nous nous tirâmes du magasin. Ah ! il frimait bien, le type, chargé qu'il était comme un bourriquo. On aurait dit deux paquets : l'un portant l'autre.

Au bout d'un moment il était en nage, le marchand de flanelles. Faut vous dire

que son ventre était rondlet, et avait rendu des points à une futaille; or, sous le soleil d'Alger qui, facilement, durcit les cuts dans le ventre des poules, pigez l'animal avec un paquet énorme à trimballer.

— Eh bien, Tartouillard, te voilà à la hauteur. Tes propriétés! T'as des frusques à revendre, t'es rien bath!... Mon Tartouillard se gardait bien de répliquer, nom de dieu!

Au coin d'une rue, une borne-fontaine accroche notre œil; si on y avait tiré de l'eau, la chose eût été naturelle, mais sûr, c'était pas de la lance qu'un gas saisi couler dans une boîte carrée, placée entre les roues de son vélocipède.

— Què qu'il fout, celui-là? Interroge Lasticot.

Cette boîte qu'il emplit, est un accumulateur d'électricité; une fois empli, son vélo marchera pendant vingt-quatre heures sans que le type ait besoin de s'esquinter les guibolles; pas besoin de dire que la marche peut être réglée: activée ou ralentie, très facilement.

La chose avait de l'intérêt, aussi nous faisons une pose devant l'appareil. Tartouillard en avait vivement profité pour coller son baluchon sur le trottoir, et s'éponger le front.

— Vous savez déjà, continue Vialord, qu'ici : usines, machines, voitures, ascenseurs, éclairage, fabriques de n'importe quoi... quasiment tout, en un mot, fonctionne par la force électrique.

Au lieu de la produire aux endroits où elle est consommée, il y a aux environs d'Alger, de gigantesques usines qui emmagasinent l'électricité. De là, elle est transportée et distribuée, par des fils et des câbles, partout où y en a besoin.

Pour la commodité des voitures, des vélos et d'un tas d'autres fourbis, qui ne marchent qu'à l'électricité, on a installé, un peu partout, des fontaines, pareilles à celle que vous relâquez. Si rigolboche que ça semble on fout l'électricité en bouteilles!

C'est bien une fontaine électrique dans tous les sens du mot, que vous avez devant les yeux : il coule de l'électricité. Et plus épatant encore : supposez que c'est d'eau que vous remplissez un vase, une fois plein, l'eau dégouline par terre... Ici, c'est plus bath, une fois le

bidon empli, par cela seul qu'il est plein l'électricité s'arrête de pisser.

— Emmagasiner l'électricité dans des accumulateurs, la trimballer à distance, c'est du réchauffé, nom de dieu, que je rebiffe; seulement, je ne croyais pas qu'on ait rendu le truc si chonettement pratique... Mais, dis-nous, Vialord, où la pêche-vous cette électricité?

— Oh on la pêche! on la choppe directement au soleil par des binaises chimiques; il se produit des réactions de métaux, tout un fourbi dont je ne puis pas te donner le fin mot... C'est la force solaire qu'on pige directement, voilà tout ce que je puis te dire.

Sans y faire attention, on s'était refoutus en marche pour le boulotage, et après bien des poses, nous arrivions enfin à la porte du restaurant.

Derrière nous, à dix pas, Tartouillard suait et soufflait plus fort que jamais.

On se reentra en chœur. Bath établissement encore, que celui-là. Au milieu d'une grande salle, vitrée du haut, un bassin avec des jets d'eau et une chîcée de plantes aquatiques et d'arbustes : tout était chouette et manigancé pour donner de la fraîcheur.

Les tables pour boulotter étaient installées au pourtour, contre le mur, et chacune était engainée dans une case à hauteur d'homme.

Comme nous l'avait déjà dit Vialord, outre la grande salle, y en avait d'autres, moins grandes, où on boulotait à table d'hôte; il se formait des groupes de types qui trouvaient de l'attrait à être ensemble. En plus encore, y avait les petits cabinets.

Sans chercher midi à quatorze heures, nous nous collames dans la grande salle. Tartouillard se tourna et se retourna durant cinq minutes, ne sachant où poser son paquet; enfin il réussit à le foutre dans un coin!

Un type vientilloche à nous, pour nous donner les renseignements dont on pouvait avoir besoin.

Là encore, le service était épatant : purement, les commandes se faisaient par téléphone. Mais le plus bath, c'était un petit chemin de fer qui circulait dans le mur, un brin au-dessus des tables. C'est sur les wagonnets de ce train qu'à la cuisine on plaçait le frichti commandé : en un clin d'œil, et sans

avaras, on était servi. Le train s'arrêtait devant la table, et sur sa destination de rien, les plats passaient sur d'autres rails, puis on mûlène de la table. De sorte que tout vous arrivait sous le nez, sans bassinoire d'aucune sorte.

Je sus plus tard qu'un appareil semblable fonctionnait pour la table d'hôte; comme les tables sont en fer à cheval, le fonctionnement variait un peu, quoique pour arriver à un résultat pareil.

— Tiens, tiens ! que je fais à Vialord, je connais ça; seulement en France à l'époque où cette briciole a été inventée fallait être un rude rouin pour se payer une table fantaisie; fallait avoir volé quantité de pauvres bougres... Pas besoin d'ajouter que je ne l'avais jamais vu fonctionner.

— L'électricité toujours, mon cher ! C'est encore elle, qui fout tout ça en mouvement.

Pour emporter la vaisselle sale, c'est à peu près pareil, relâquez les amis. En même temps il poussa un petit gauchet et collait une demi-douzaine d'assiettes dans le trou, et doucement elles devaient...

La marche nous avait ouvert l'appétit; aussi, on briffait que c'était un bourre ! Quand on fut un peu fatigués de faire aller les mâchoires, on ceda le tour à la lingue.

L'illustre Tartouillard s'était remis de sa suée; les sens lui revenaient, il ouvrit le feu :

— Dites donc, monsieur Vialord, vous ne nous avez pas dit comment est administrée la ville ? Y a plus de gouvernement, c'est entendu ! Au moins vous avez un conseil municipal ?

— Pas d'avantage, mou vieux ! conseil municipal, c'est un gouvernement communal, et foutre, c'est dit aussi dangereux et aussi nuisible qu'un gros gouvernement qui tenait sous sa coupe toute une région. Il avait sa police, ses larbins, faisait la pluie et le beau temps, et se foutait des volontés du popolo comme un poisson d'une pomme.

— Mais alors, comment diable, s'administre la ville ? Et les grands travaux, faut bien que quelqu'un les fasse ?

— Ou diable avez-vous vu, que c'était le conseil municipal qui faisait les travaux ? Il chargeait de ça des sociétés

financières. En retour, on lui foutait des pots-de-vin par la gueule à tire-larigot ; pour faire croire à leur utilité les sacrés types se remuaient, bavassaient et braillaient comme des bourriques. Quand faisaient des capitalistes, elles faisaient faire le turbin par des ouvriers... Ça faisait deux superpositions de rouages. Nous avons supprimé l'inutile : les conseils municipaux, et les sociétés financières. N'y a donc que ça de changé : aujourd'hui comme avant, les travaux sont fait par des ouvriers de la corporation, avec cette différence que le travail qu'ils accomplissent est d'utilité et leur profite à eux, en même temps qu'aux autres.

(A suivre.)

Reims. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort des anarchistes de Chicago les anarchistes de Reims, organisent une soirée familiale, le samedi 15 novembre à 8 h. 1/2 du soir, salle du café Saint-Maurice, rue du Barbâtre, 153.

Toulon. — Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte*, sont convoqués tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, au Bar Américain.

Vienne. — Collecte faite par Pannau et Garnier pour les copains Tennevin, Martin et Buisson, total 22 fr.

— La librairie de l'Avenir, 4 rue de la Cocarde, vend et procure toutes sortes de bouquins, de brochures et de journaux sociaux et anarchos.

Le service est fait à domicile.

Carcassonne. — Les camarades qui désirent les *Préjugés* et l'*Anarchie* de Guy, n'ont qu'à adresser leurs demandes au copain B. Joly, 2 rue d'Alsace, Carcassonne ; moyennant un franc, ils recevront l'exemplaire franco par retour du courrier.

Roanne. — Tous les copains sont priés d'adresser désormais, journaux et correspondances au compagnon François Noël, 25 rue Bravard (au lieu de 42) pour cause de changement de domicile.

Troyes. — Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte*, et en particulier, ceux servis par le compagnon Delorme, sont avertis que ces journaux seront en

vente à *La Librairie Populaire*, au coin de la rue Saint-Jacques et de la rue Sismart, à partir du samedi 15 novembre 1890.

— Le Comp. E. Delorme informe les camarades avec qui il est en correspondance, et particulièrement les comp. Perret et Rovigo, que sa nouvelle adresse est : E. Delorme chez Mme Vve Frick, rue Saint-Paul, 18.

Petite Poste. — M. Flémalle — C. Levallois. — B. Roubaix. — C. Vienne. — L. Casteljaloux. — M. Cambrai. — O. Reims. — C. Avignon. — D. Roanne. — B. Rouen. — G. Saint-Chamond. — P. Troyes. — U. M. Nantes. — B. La Machine. — M. Lyon. — G. Angoulême reçu une galette merci.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Sedan, Baiery, fond de Givonne, 44.

Cognac, Mme Desports, rue St-Martin.

— A. Bourdin, rue Chateaubriant.

Vernon, Albert Alexandre, café du XX^e siècle, Publications socialistes et anarchistes.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et du tabac, 261 chemin d'Uzès.

Guise, Mme Moineau.

Revin, Badré Mauguère.

Pamiers, Marcelin Rouaix.

Troyes, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.

Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Berre, Rostaing.

Angoulême, Guillemain.

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.

Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Arest, Balzagette.

Grenoble, Pelay, rue Très-Cloître.

Roanne, Bertranche, rue de Clermont.

Orléans, V. Guérin, 13, rue Royale.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs.

Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.

Lille, Hayard, rue des Arts.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du *Père Peinard*,
120, rue Lafayette, Paris.